

---

**A. Decourcelle et J. Barbier, *Jenny l'ouvrière, drame  
en cinq actes***

**Valentina Ponzetto**



**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition électronique**

URL : <http://studifrancesi.revues.org/6896>

ISSN : 2421-5856

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 169

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Valentina Ponzetto, « A. Decourcelle et J. Barbier, *Jenny l'ouvrière, drame en cinq actes* », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 15 août 2017. URL : <http://studifrancesi.revues.org/6896>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 août 2017.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# A. Decourcelle et J. Barbier, *Jenny l'ouvrière*, drame en cinq actes

Valentina Ponzetto

---

## RÉFÉRENCE

ADRIEN DECOURCELLE et JULES BARBIER, *Jenny l'ouvrière*, drame en cinq actes, édition établie, présentée et annotée par Janice Best et Nicole Corbett, Gatineau, Les Publics de l'Association des professeur.e.s de français des collèges et universités canadiens, 2016, 151 pp.

- 1 Jenny l'ouvrière était, autour de 1850, un personnage populaire. Avant d'être l'héroïne de ce drame en 5 actes, écrit pour le théâtre de la Porte Saint-Martin et créé là le 28 novembre 1850, elle était le sujet d'une chanson populaire écrite par Émile Barateau en 1847. À la suite du succès de la pièce, elle est reprise dans un roman homonyme de Jules Cardoze, dans une romance, *Le Mariage de Jenny l'ouvrière, ou les Regrets du fiancé* (1850), et dans une sorte de variation sur le thème, le roman *La Blanchisseuse de banlieue, ou la Nouvelle Jenny l'ouvrière* (1857).
- 2 L'histoire de notre héroïne est simple et pathétique: Jenny, jeune brodeuse belle et honnête, «cherchant à venir en aide à sa famille tombée dans la pauvreté, décide de se prostituer en devenant la maîtresse de Maurice d'Ornay, un riche agent de change. Déshonorée, Jenny n'ose plus revoir sa famille, mais continue à aider son père à son insu. Après diverses péripéties, Jenny finit par épouser Maurice» (p. 7). Elle obtient ainsi le pardon de son père et, à la dernière scène, l'assurance de l'amour et du dévouement de son mari, bouleversé par la nouvelle qu'elle attend un enfant.
- 3 Le sujet et certaines données de l'intrigue, notamment l'évocation du demi-monde, le portrait de la fille perdue au grand cœur et l'inflexibilité morale d'un vieux père, ne sont pas sans rappeler la contemporaine et plus célèbre *Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, dont la version romanesque date de 1848 et la version théâtrale de 1852. Les

différences notables, et les caractéristiques distinctives de cette pièce, soulignées dans l'introduction, résident dans la fin heureuse sur fond de réconciliation familiale, plus proche de la comédie larmoyante du siècle précédent, et dans l'accumulation de malheurs qui, durant la première partie de l'intrigue, s'abattent sur la famille de Jenny, la réduisant à la misère, puis sur son amant, qui perd sa fortune à cause d'une mauvaise spéculation boursière.

- 4 Les thèmes centraux du drame, sujets brûlants en ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, au lendemain de la révolution de 1848 et au début de l'émancipation des femmes en France, sont la condition de vie des ouvriers, représentés par la famille de Jenny, et l'attitude sévère de la société envers les femmes qui entretenaient une liaison en dehors du mariage. Il n'est dès lors pas étonnant que la pièce soit tombée sous les ciseaux de la censure. Les censeurs demandèrent aux auteurs d'atténuer le tableau de misère et de faim dans l'exposition de l'intrigue, qui auraient pu «montrer la prostitution comme la conséquence fatale de la pauvreté» (p. 18) et de modifier le dénouement. Un malaise providentiel, avertissant l'héroïne qu'elle attend un enfant, vient remplacer une tentative de suicide suspendue seulement *in extremis* et l'importance de l'argent obtenu par Jenny pour sa famille en marchandant ses faveurs est largement estompée.
- 5 La particularité de cette édition, établie par Janice Best et Nicole Corbett sur le manuscrit soumis à la censure, conservé aux Archives nationales de France, est de publier pour la première fois le texte original de la pièce au lieu des versions expurgées parues en 1850, 1853 et 1857. Les variantes sont commentées dans l'introduction et dans les notes. En annexe, on trouve une transcription intégrale du rapport des censeurs (pp. 147-149), ainsi que le texte de la chanson de Barateau, image d'Épinal de la fille du peuple simple et bonne qui donna naissance à l'héroïne.